Réveillez-vous!

FAUT-IL ESPÉRER LA PAIX MONDIALE PAR UN RETOUR À LA RELIGION ?

La religion a pris dans les guerres une part infâme !

Les banques

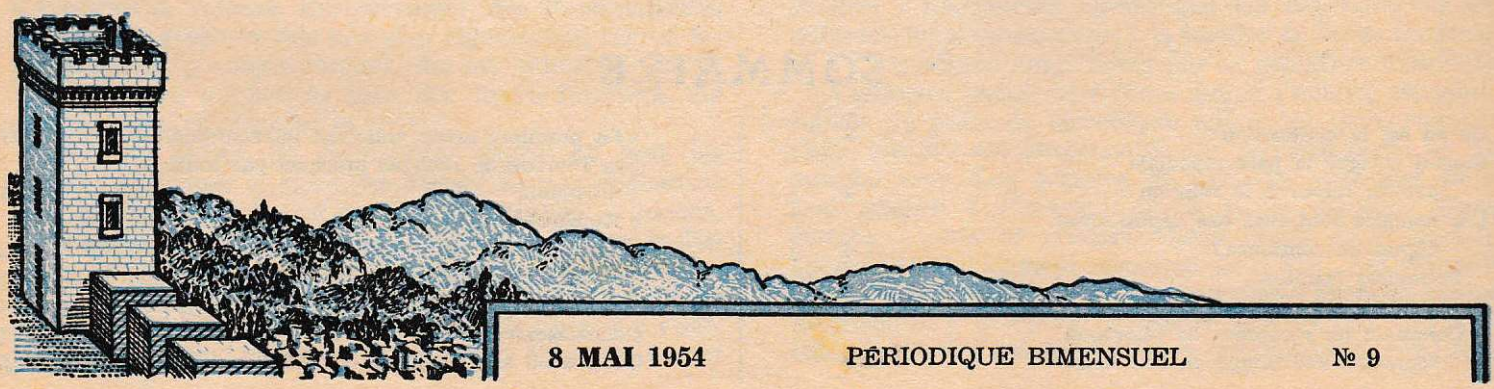
Sont-elles des dépositaires dignes de confiance ?

La télévision en couleurs

Comment fonctionne-t-elle ?

La femme et sa condition d'après les Ecritures

Sa dépendance est-elle injuste ?



8 MAI 1954 PÉRIODIQUE BIMENSUEL № 9

LA MISSION DE CE PÉRIODIQUE

Les sources d'information capables de vous tenir en éveil devant les problèmes vitaux de notre époque doivent être affranchies de la censure et ne jamais servir des intérêts particuliers. « Réveillez-vous! » jouit d'une telle liberté. Il fait face aux réalités et publie librement les faits. Il n'est esclave d'aucune ambition ni obligation politiques et n'est pas asservi aux faiseurs de publicité dont la susceptibilité doit être ménagée. Les antiques traditions ne l'influencent pas. Pour vous parler sans contrainte, il garde son indépendance, mais n'en abuse pas et maintient son intégrité envers la vérité.

Ce périodique a recours aux agences d'information, mais ne dépend d'aucune. Il a des correspondants dans le monde entier et leurs reportages non censurés paraissent dans ses colonnes. Son point de vue est international. Imprimé en plusieurs langues, il est diffusé dans de nombreux pays et peut être lu par jeunes et vieux. Il traite de sujets variés tels que: Politique, commerce, religion, histoire, géographie, science, conditions sociales, merveilles de la nature, etc. On peut dire que son champ d'investigation est aussi vaste que la terre et aussi élevé que les cieux.

« Réveillez-vous! » s'engage à suivre des principes justes, à démasquer des ennemis cachés, à mettre en garde contre des périls insoupçonnés, à défendre la liberté de chacun, à consoler les affligés et à réconforter ceux que découragent les échecs répétés d'un monde inique. Il donne en outre l'espérance certaine de l'établissement d'un Monde Nouveau fondé sur la justice.

Familiarisez-vous avec ce périodique! Tenez-vous éveillé en lisant « Réveillez-vous! »

Périodique bimensuel

WATCH TOWER BIBLE & TRACT SOCIETY

Imprimerie:

117, Adams Street — Brooklyn 1, N. Y., U. S. A.
N. H. Knorr, Président — Grant Suiter, Secrétaire
Filiale en Suisse: — 39, Allmendstrasse, Berne 22
Editeur pour la Suisse: — ASSOCIATION DES TÉMOINS DE JÉHOVAH DE SUISSE
Rédacteur responsable: — Alfred Rutimann

Tirage total: 1 200 000 exemplaires — **Le numero 20 fr. en France, 3 fr. en Belgique, 25 ct. en Suisse**

Langues dans lesquelles ce périodique paraît:
Bimensuel — africaansch, allemand, anglais, espagnol, finlandais, français, hollandais, norvégien, suédois
Mensuel — danois, grec, portugais, ukrainien.

Bureaux	Abonnement annuel
Amérique, U. S., 117, Adams St., Brooklyn 1, N. Y.	$ 1
Belgique, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3	60 fr.
France, Les Témoins de Jéhovah, 3, Villa Guibert, Paris 16e	350 fr.
Suisse, 39, Allmendstrasse, Berne 22	5 fr.

Les versements devraient être faits au bureau de votre pays et cela en observant les prescriptions donnant toute garantie pour les payements. Berne accepte les versements des pays dans lesquels la Société n'a pas de bureau, mais seulement sous forme de mandat international. Les montants de l'abonnement dans divers pays sont mentionnés ci-contre dans la valeur monétaire locale.
Une communication pour abonnement venant à échéance sera faite avant la parution des deux derniers numéros de l'abonnement et cela au moyen d'une fiche de renouvellement.
Tout changement d'adresse parvenant à notre bureau entre en vigueur dans l'espace d'un mois. Veuillez nous faire parvenir l'ancienne et la nouvelle adresse.

Awake! Semimonthly — French edition Printed in Switzerland

SOMMAIRE

Où en est la civilisation? 3
Faut-il espérer la paix mondiale par un retour à la religion? 4
Les banques sont-elles des dépositaires dignes de confiance? 6
Premières faillites 7
La télévision en couleurs 8
Comment un récepteur de télévision reproduit une image en couleurs 9
« La première revue vraiment internationale » 10
Les Témoins de Jéhovah prêchent par toute la terre
Birmanie 11
« Ta parole est la vérité »
La femme et sa condition d'après les Ecritures 12
En Colombie l'instruction est un article de luxe 13
L'instruction est soumise à la domination catholique 14
Connaissez-vous la réponse? 14
Coup d'œil sur le monde 15

Réveillez-vous!

« C'est l'heure de nous réveiller enfin. »
— Romains 13:11

Volume XXII | Berne, 8 Mai 1954 | Numéro

Où en est la civilisation ?

« CIVILISER » signifie faire sortir de l'état de barbarie. La « civilisation » devrait donc être l'opposé de la barbarie; l'éducation, la culture, la pureté des mœurs, la justice et la vérité devraient en être les caractéristiques. Cependant, après un bref examen du monde actuel nous pouvons nous demander si notre civilisation est réelle, si elle n'est pas un simple vernis. Ce sont là des questions qu'il serait bon d'approfondir. Car au lieu d'élever l'humanité à un niveau sublime de moralité, la civilisation semble l'avoir entraînée vers la dégénération et cela surtout depuis 1914.

Si nous regardons attentivement au-delà des merveilles mécaniques de notre époque, nous découvrirons de nombreux foyers de troubles et nous devrons admettre que nous avons volontairement fermé les yeux pour ne pas perdre toute paix de l'esprit. Si ce monde a un vernis de civilisation, il est bien mince. Les coups d'Etat et les révolutions se multiplient à une cadence accélérée. L'augmentation des suicides et le nombre croissant des malades mentaux nous révèlent le désarroi général. Que de fois les juges ont affaire à des criminels dits « irresponsables ».

Comment parler de civilisation et de culture quand les émeutes sont si fréquentes, quand la voyoucratie est à la base du régime de certaines nations, et quand les peuples en général manquent de volonté et de maîtrise de soi au point d'ignorer la pureté des mœurs? Partout le vice de la toxicomanie prend de l'extension. L'alcoolisme est une plaie mondiale; en France, ce mal a atteint une ampleur qui alarme les autorités. Comment parler de culture quand on voit des épaves humaines se livrer à la débauche? Où est le savoir-vivre, où sont les bonnes mœurs dans l'affreux carnage des autostrades qui font chaque année, rien qu'aux Etats-Unis, plus de 30 000 victimes? La civilisation n'a nullement contribué à fortifier la volonté. Dernièrement, des fonctionnaires chargés de préparer des lois plus rigoureuses contre les publications pornographiques durent admettre qu'ils n'osaient pas publier la liste des livres interdits. Ils craignaient d'en stimuler la vente!

Peut-on parler de civilisation quand on voit les peuples pratiquer le culte des héros? Et non seulement chez les communistes où sont déifiés Staline et Lénine, mais également dans le monde occidental. Après le discours que prononça le général MacArthur devant le Congrès des Etats-Unis en avril 1951, Dewey Short, député et ancien boursier de la Fondation Cecil Rhodes à l'université d'Oxford, s'écria: « Nous avons entendu la voix de Dieu aujourd'hui. C'est Dieu incarné qui nous a parlé. » De nos jours on exalte les hommes conformément à la prédiction biblique ainsi conçue: « Ils ont... offert leurs hommages et leur culte à la créature plutôt qu'au Créateur. » (Romains 1: 25, *Liénart*). Qu'a-t-on gagné à cela et que résultera-t-il de la tendance actuelle à discréditer la Bible? L'enfant ainsi formé avoue qu'il ne croit qu'« à moitié » aux Saintes Ecritures. Nos « penseurs » cherchent la lumière dans la psychologie et la science de l'évolution et se moquent de la Bible. Au lieu de lumière ils trouvent les ténèbres. — Esaïe 60: 2.

Comment parler de civilisation dans ce monde où le crime est si fréquent? Les serrures et les verrous ne nous protègent plus contre les voleurs et les bandits. Et l'enfance délinquante! Voilà bien le produit le plus effroyable de la civilisation! La situation est très grave comme le montre l'extrait suivant de l'*U. S. News & World Report* du 11 septembre 1953: « D'après le Bureau fédéral d'Investigation, on peut s'attendre à un paroxysme de criminalité. Si les mœurs des adolescents et des jeunes adultes ne s'améliorent pas, nous serons bientôt engloutis par la vague de criminalité la plus épouvantable que le monde ait jamais connue. »

Comment parler de civilisation devant l'échec des mariages et l'épidémie de divorces? Devant le flux ininterrompu des réfugiés? Devant la multitude des problèmes que le monde doit résoudre? Sir Philip Gibbs, auteur britannique déclara: « A moins d'être optimiste jusqu'à l'aveuglement, il est impossible de nier que le monde est très malade, peut-être malade à en mourir. » Ceci explique les nombreux cas d'épuisement nerveux. Le *New York Times* du 10 décembre 1952, parlant d'une nouvelle affection nerveuse qu'il appelle le « bruxism » dit: « On constate les progrès de cette affection consistant en un mouvement horizontal inconscient des mâchoires. » Le journal ajoute que les psychologues attribuent cet accroissement à la tension de la vie moderne et à l'inquiétude engendrées par la situation mondiale.

Comment parler de culture quand l'avidité est généralisée au point de corrompre même les gouvernants? Cette avidité est responsable du mercantilisme et du marché noir. Les articles de certains journaux nous font penser à l'histoire de la Rome antique. Dans *Beacon Lights of History*, Lord écrit: « [A Rome], l'argent était l'élément principal de la vie... On estimait chacun d'après ce qu'il possédait et non d'après sa valeur intrinsèque. » Il en va de même aujourd'hui. Certains critiquent ceux qui jugent leurs semblables d'après leur

caste, alors qu'eux-mêmes jugent autrui selon sa fortune. Peut-on vraiment parler de civilisation quand on se base sur de pareils critères?

Et la vérité, est-elle respectée quand la soi-disant « civilisation chrétienne » enseigne de fausses doctrines telles que l'immortalité de l'âme et la trinité, dont l'origine remonte à l'Egypte et à la Babylone anciennes? Les religions des nations civilisées ne représentent-elles pas Dieu comme un barbare, un sauvage, un monstre et un brigueur de pots-de-vin, puisqu'elles enseignent l'existence d'un enfer de tourments éternels et d'un purgatoire?

On prétend que la guerre est un reste de barbarie. Il faut croire que la civilisation moderne dite « chrétienne » est plus barbare que ne l'étaient les barbares eux-mêmes car elle a organisé les deux guerres les plus effroyables de l'histoire. Aujourd'hui les nations possèdent des armes diaboliques que les pires barbares étaient incapables d'imaginer.

Si l'on gratte quelque peu le vernis, on découvre le cœur pourri du monde. S'il en est ainsi c'est que Satan et ses démons sont les « dominateurs de ce monde de ténèbres ». (Ephésiens 6: 12, *Crampon.*) Aussi, les vrais chrétiens ne tentent-ils pas de consolider la civilisation, elle n'en vaut pas la peine. Dieu a promis autre chose: un monde entièrement nouveau (Esaïe 65: 17; II Pierre 3: 13). Il a déjà formé une société du Monde Nouveau: les témoins de Jéhovah annoncent la bonne nouvelle de son établissement et la fin de la civilisation actuelle (Matthieu 24: 14). En effet, cette génération verra périr ce vieux monde gangrené et naître le monde nouveau, juste et durable, instauré par Jéhovah. Voulez-vous vivre dans ce monde-là? C'est maintenant qu'il faut prendre une telle décision.

Faut-il espérer la paix mondiale par un retour à la religion?

QUI est capable d'établir la paix mondiale? Bien que le but avoué de l'O.N.U. soit d'assurer la paix, cette auguste assemblée n'a nullement réussi à écarter la menace et la crainte d'une guerre atomique. Commentant cet échec, *Our Sunday Visitor*, hebdomadaire catholique des Etats-Unis, dit dans son éditorial du 13 septembre 1953, intitulé « Il est grand temps d'essayer la religion »: « Si jusqu'à présent on n'a pas réussi à empêcher la guerre et à assurer la paix, c'est que les dirigeants des nations se sont montrés indifférents à l'égard de la religion. »

Consultons l'histoire et voyons si c'est bien la véritable raison pour laquelle notre planète a connu si peu d'années de paix, notamment depuis dix-neuf siècles.

Le premier des souverains temporels qui ne fut pas indifférent à l'égard de la religion dite « chrétienne » fut Constantin. Les historiens catholiques s'étendent avec complaisance sur ce qu'il fit pour leur religion. En effet, non seulement il la rendit légale mais encore il accorda une position privilégiée à l'Eglise et au clergé, bien que lui-même ne se soit fait baptiser que quelques jours avant sa mort.

Constantin fit évidemment ce que *Our Sunday Visitor* recommande: non seulement il ne fut pas indifférent à l'égard de la religion, mais encore il lui donna une place dans sa politique. En agissant ainsi, fit-il régner la paix dans l'Empire romain et au sein de sa propre famille? Loin de là! Dès le début de son règne, son ambition le poussa à entreprendre des guerres sanglantes et coûteuses contre les autres chefs de l'Empire romain, et sa prétendue conversion au christianisme en l'an 312 ne le fit nullement changer. Au contraire, il trouva là un nouveau prétexte à son ambition et finit en 324 par s'emparer de tout l'Empire romain. On peut lui reprocher non seulement ces massacres, mais encore le meurtre de ses proches parents. Parmi ses victimes — après sa prétendue conversion au christianisme — on compte sa femme, un de ses fils et un neveu. Après le Concile de Nicée, il persécuta Arius et ses disciples qui ne pouvaient admettre la doctrine de la trinité.

Il n'est pas étonnant qu'on lise à son sujet: « Le carnage le laissait indifférent; sinon il n'aurait pas lutté dix-sept ans pour obtenir le pouvoir absolu. » (Sans parler des persécutions et des meurtres). Incontestablement, en ce qui concerne Constantin, le premier empereur « chrétien », l'histoire inflige un démenti à l'assertion de *Our Sunday Visitor.*

Que dire de Charlemagne, cet autre empereur « chrétien » couronné par le pape en l'an 800? Au sujet d'une certaine période de sa vie, nous lisons dans la *Catholic Encyclopedia:* « Les vingt années suivantes de Charlemagne ne sont qu'une

longue suite de guerres. » Il fit la guerre aux Saxons, les convertissant au « christianisme » à la pointe de l'épée! Il conduisit en tout cinquante-trois expéditions militaires contre les Saxons, les Sarrasins, les Lombards et d'autres peuples. Comme Constantin « le Grand », Charles « le Grand » avait deux amours: la guerre et le clergé. L'historien dit à son sujet: « Hormis les guerres, la caractéristique la plus remarquable de son règne était la sympathie qu'il avait vouée au clergé [catholique]. » Sans aucun doute Charlemagne ne fut pas indifférent à l'égard de la religion mais, au lieu d'amener la paix, cela l'entraîna dans des guerres pour ainsi dire continuelles.

Les croisades

Plus que n'importe quel événement historique, les croisades opposent un démenti à ceux qui prétendent que l'on connaîtrait la paix si les dirigeants n'étaient pas indifférents à l'égard de la religion. Les croisades furent le résultat de l'adoption par l'Eglise catholique romaine de deux enseignements païens. Selon le premier, on peut expier ses péchés par des actes de pénitence, tandis que le second prétend qu'une terre est sainte à cause de certains événements qui s'y sont déroulés. Soit dit en passant, Jésus montra combien cette dernière conception est fausse lors de son entretien avec la femme au puits de Sychar; il lui fit comprendre que ce n'est pas le lieu d'adoration qui importe, mais le fait d'adorer Dieu en esprit et en vérité. — Jean 4: 20-24, *Crampon.*

Du onzième au treizième siècle, on organisa sept croisades; ce furent les événements les plus saillants du moyen âge. Les papes firent prêcher la guerre sainte, prodiguant des indulgences plénières à tous ceux qui s'y engageaient. Souvent les plus puissants monarques de l'époque se mettaient à la tête des croisés. Ces expéditions coûtèrent la vie à environ cinq millions de personnes, sans parler de la misère et des

souffrances qu'elles occasionnèrent. Il y eut même une « Croisade des enfants » au cours de laquelle de cinquante à quatre-vingt-dix mille enfants en-dessous de treize ans se firent inutilement massacrer.

Au dire de l'historien Lord, les croisades furent « les guerres les plus infructueuses que l'Europe ait jamais entreprises », « les guerres les plus iniques et les plus injustifiables de l'Europe », « des guerres d'agression inutiles et inadmissibles ». Il ajoute que « la façon dont elles furent menées inspire le plus profond mépris ». « A certains égards, elles étaient tout à fait repoussantes. Les croisés étaient d'une cruauté sanguinaire, massacrant gratuitement leurs ennemis, même ceux qui étaient sans défense; ils égorgèrent 60 000 personnes à la prise de Jérusalem et 10 000 dans la mosquée d'Omar. » « Quand une ville tombait entre leurs mains, ils la mettaient à sac. Ils étaient rapaces et cruels et de plus s'adonnaient à la débauche. Les croisés survivants qui revinrent en Europe contaminèrent moralement les villes et villages où ils habitaient. »

Pourtant tout ceci eut lieu à une époque où les monarques d'Europe reconnaissaient la suprématie du pape, même en matière de politique, à une époque où les dirigeants n'étaient certes pas indifférents à l'égard de la religion! La religion nous apportera-t-elle la paix?

Croisades religieuses à l'intérieur de l'Europe

La fin des inutiles et sanglantes croisades pour disputer aux musulmans la possession de la Terre Sainte vit le commencement d'un autre genre de croisades. Celles-ci étaient dirigées contre les Albigeois, peuple paisible et inoffensif du midi de la France, dont le seul crime était de n'être pas d'accord avec le pape. Ces croisades firent des centaines de milliers de victimes. Les croisés saccagèrent Béziers, massacrant tous les habitants (de vingt à quarante mille personnes), n'épargnant pas même les catholiques fidèles au pape. La religion organisée fut l'agresseur. Est-ce donc d'elle qu'il faut attendre la paix?

Le quatorzième siècle vit les guerres religieuses organisées contre les Vaudois. Ces croisades durèrent même plusieurs siècles et coûtèrent la vie à des milliers de gens, tant croisés que vaudois. Elles étaient à ce point inadmissibles et impitoyables que certains souverains d'Europe se sentirent obligés de protester auprès du pape. Un auteur dit: « Des multitudes périrent, victimes de la tempête de courroux déchaînée contre leurs demeures autrefois paisibles. » Cette fois encore, l'agresseur fut la religion organisée. Est-ce d'elle qu'il faut attendre la paix?

Au quinzième siècle on proclama de nouvelles croisades, cette fois contre les hussites. Le pape promit des indulgences plénières à tous les participants, avec entière rémission de leurs péchés. On leva une armée après l'autre; certaines comptaient plus de 100 000 hommes mais, malgré leur supériorité numérique, elles furent maintes fois vaincues. Cependant, quand les hussites ne se battaient pas contre les armées pontificales, ils luttaient entre eux dans des guerres chaudes ou froides, divisés par des questions doctrinales. La religion est-elle un facteur de paix? En tout cas, elle ne l'était pas au quinzième siècle!

Elle ne l'était pas non plus au seizième siècle qui vit la France déchirée par la guerre civile. Les catholiques, représentant les deux tiers de la nation, étaient décidés à exterminer les Huguenots, qui formaient l'autre tiers. Après l'échec des expéditions militaires, les catholiques eurent recours à la fourberie et à l'assassinat. A l'occasion des noces d'Henri de Navarre, ils attirèrent à Paris la fleur de la noblesse et de l'armée des Huguenots. Malgré le sauf-conduit qu'ils leur avaient accordé avec serment, ils tombèrent traîtreusement sur les Huguenots le 24 août 1572, lorsqu'à minuit résonna le tocsin fatal. Le carnage se poursuivit pendant trois jours et trois nuits, faisant 60 000 victimes, hommes, femmes et enfants. « Un vulgaire boucher se présenta devant le roi, se vantant d'avoir tué 150 personnes en une nuit. » Il est dit aussi que lors du massacre de la Saint-Barthelémy « les pires horreurs que l'esprit puisse imaginer se perpétrèrent au nom de la religion ».

Le dix-septième siècle

La guerre de trente ans, qui eut lieu en Allemagne au début du dix-septième siècle, fit plus de victimes et causa plus de ravages que six siècles de croisades contre les Turcs, les Albigeois, les Vaudois, les hussites et les Huguenots. Provoquée par les cruautés de Ferdinand II, empereur d'Autriche, qui s'efforçait d'extirper le protestantisme d'Allemagne, cette guerre réduisit de seize à quatre millions le nombre d'habitants de ce pays et retarda ses progrès d'un siècle. On saccagea 30 000 villages et hameaux. Mais l'acte le plus odieux fut la destruction de Magdebourg et le massacre de ses 40 000 habitants qui s'étaient ralliés au protestantisme. Personne ne fut épargné, pas même les bébés. Ce fut le carnage le plus horrible de l'histoire de l'Allemagne, un des plus grands crimes jamais commis par un général victorieux. L'histoire ne trouve pas de mots pour dépeindre la scène épouvantable. Indéniablement Ferdinand n'était pas indifférent à l'égard de la religion, mais il n'assura certes pas la paix à l'Allemagne au cours de la première moitié du dix-septième siècle.

Quant à Louis XIV, il remplit de misères la deuxième moitié du même siècle. Il fut l'émule de Constantin et de Charlemagne. Comme eux il chercha à affermir et à étendre sa domination, comme eux également il fut l'ami du clergé catholique et le persécuteur des non-catholiques. Arrivé au faîte de la puissance, il finit par commettre une grave erreur à l'instigation des jésuites: il révoqua l'édit de Nantes qui accordait aux Français la liberté religieuse. Par cet acte il priva de leurs droits civiques deux millions de ses sujets, en fit périr 200 000 par la potence ou dans les galères et en obligea 200 000 à fuir le royaume. Parmi ceux-ci se trouvaient les hommes les plus capables de la nation. De plus, il s'aliéna les sympathies de l'étranger et fut entraîné dans des guerres coûteuses en argent, en hommes et en territoires. On ne peut certes pas accuser Louis XIV d'indifférence à l'égard de la religion, et pourtant il n'apporta pas la paix à la France.

Du dix-huitième siècle à nos jours

Que dire du dix-huitième siècle? Au début de ce siècle, le pape Clément XI s'allia avec la France dans sa guerre contre l'Autriche, ce qui eut pour résultat l'invasion des Etats pontificaux par les forces autrichiennes. Le *Catholic Almanac* (1951) reconnaît que cette invasion porta une sérieuse atteinte au prestige pontifical. Il convient de remarquer qu'on passe sous silence ce qu'eurent à souffrir les hommes, les femmes et les enfants. Seul importe le prestige pontifical! Quant à savoir si la guerre était justifiée, le *Catholic Almanac* n'en dit rien, mais nous savons par un autre historien que la plus grande partie du dix-huitième siècle « fut assombrie par une succession de guerres odieuses dont on ne peut dire d'aucune manière qu'elles avaient une cause raisonnable ou juste ».

Le *Catholic Almanac* avoue que ni le pape ni ses conseillers n'avaient prévu la Révolution française, cette terrible insurrection dirigée à la fois contre la tyrannie spirituelle et contre la tyrannie politique et économique. Pourtant des prêtres catholiques contribuèrent pour une grande part à la déclencher et à dépouiller l'Eglise. Ce fut un prêtre catholique, l'abbé Sieyès, qui le premier suggéra au Tiers Etat — les députés du commun peuple — de se constituer en Assemblée nationale et de ne tenir aucun compte des deux autres ordres, le clergé et la noblesse. Ce fut également un prêtre catholique de la noblesse, Talleyrand, qui proposa que la France résolût ses problèmes fiscaux en s'appropriant les biens de l'Eglise catholique romaine, estimés à deux milliards de francs. Quand par la suite l'abbé Sieyès se plaignit que l'Assemblée nationale eût aboli tous les titres, Mirabeau, chef de cette Assemblée, répliqua: « Mon cher Abbé, vous avez délié le taureau et maintenant vous vous plaignez parce qu'il vous donne un coup de corne. »

Ferdinand VII fut un autre dirigeant qui ne fut pas indifférent à l'égard de la religion. Il compromit la paix du dix-neuvième siècle et opprima ses sujets. Quand il revint en Espagne pour remonter sur le trône (il avait été emprisonné par Napoléon, puis libéré après la défaite de celui-ci) il supprima la constitution, rétablit l'Inquisition et les monastères, rappela les jésuites et persécuta les libéraux. Une révolution éclata, le contraignant à rétablir la constitution et à appeler d'autres hommes à son conseil.

Un autre dirigeant du dix-neuvième siècle qui n'était pas indifférent à l'égard de la religion fut Charles X, roi de France et ami des jésuites, qui essaya de museler la presse et ne tint aucun compte de la voix du peuple. Celui-ci se souleva de nouveau. La Fayette, vieux révolutionnaire (il avait déjà aidé les colonies américaines et pris une part active à la révolution française de 1789 jusqu'à ce que la violence de celle-ci l'eût contraint de fuir) força Charles X à abdiquer en juillet 1830. Au cours du dix-neuvième siècle aucun autre dirigeant ne soutint la religion autant que les souverains espagnols, mais ce fait n'assura pas la paix au peuple. Au contraire, l'oppression était si grande dans les colonies d'Amérique centrale et d'Amérique du Sud qu'elles se révoltèrent l'une après l'autre, voulant s'affranchir d'un régime clérical et despotique.

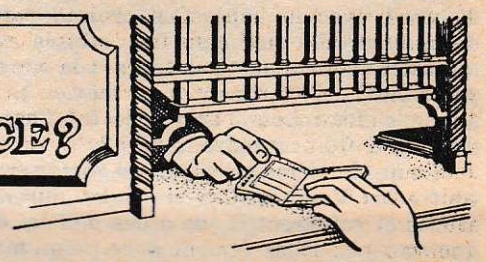
L'histoire du vingtième siècle nous apprend que lors de la première guerre mondiale les intérêts du pape s'identifiaient si étroitement à ceux des puissances teutoniques que la Grande-Bretagne et l'Italie signèrent un accord secret excluant le pape des délibérations d'après-guerre. Plus tard, le Vatican signa des concordats avec l'Italie fasciste et l'Allemagne nazie, deux nations belliqueuses, promettant à ces régimes et à leurs dictateurs l'appui de la religion au prix de certaines faveurs spéciales.

On peut deviner la teneur et le but de ces concordats d'après le contenu de celui qui fut signé le 27 août 1953 avec le gouvernement de Franco, stipulant notamment que le clergé doit offrir journellement des prières pour le caudillo et pour son gouvernement conformément aux prescriptions liturgiques, que la religion catholique est la religion officielle de l'Espagne, que les non-catholiques ne peuvent pratiquer leur culte qu'en privé et que Franco décide en dernier ressort du choix des évêques pour occuper les sièges vacants.

En présence des faits précités il faut reconnaître que si nous ne connaissons pas la paix, il n'en faut pas chercher la cause dans l'indifférence des dirigeants à l'égard de la religion. Celui qui prétend le contraire fait preuve d'hypocrisie et déforme la vérité.

C'est Jéhovah Dieu qui, par l'intermédiaire de Jésus-Christ, apportera la paix à cette planète en brisant toutes les nations belliqueuses comme le vase d'un potier. Nous lisons au sujet de cette œuvre qu'il accomplira à Harmaguédon: « Venez, contemplez les œuvres de Jéhovah, les dévastations qu'il a opérées sur la terre! Il a fait cesser les combats jusqu'au bout de la terre, il a brisé l'arc, il a rompu la lance, il a consumé par le feu les chars de guerre. » La paix qui s'ensuivra durera aussi longtemps que la lune, — à jamais! — Psaumes 46: 9, 10; 72: 7; Isaïe 9: 5, 6, *Crampon 1905*.

LES BANQUES SONT-ELLES DES DÉPOSITAIRES DIGNES DE CONFIANCE?



BIEN des gens, qui passent toute leur vie à amasser de l'argent si avidement qu'ils refuseraient de prêter un centime à leur prochain, ignorent presque tout des banques où ils déposent leurs richesses péniblement acquises. Ils s'efforcent d'oublier les débâcles passées, sans connaître leurs causes ni les chances qu'elles ont de se reproduire. Le système bancaire s'est-il montré digne de la confiance que ces personnes lui accordent?

Les premières opérations bancaires eurent lieu dans les temples païens de la Grèce et de la Rome antiques. Selon W.-A.-L. Coulborn, professeur de sciences économiques à l'université d'Oglethorpe (Etats-Unis), les prêtres, en tant que banquiers, prêtèrent souvent le flanc à la critique. Dans son livre *A Discussion of Money* cet auteur suppose que les banquiers séculiers apparurent « probablement pour remédier aux abus commis par ceux qui pouvaient revendiquer la justification divine »! Pendant les premiers siècles du moyen âge les opérations bancaires cessèrent pour ainsi dire complètement pour réapparaître plus tard. Ce furent de nouveau les institutions ecclésiastiques (cette fois celles de la chrétienté) qui se firent les dépositaires de l'argent liquide.

Cependant le système bancaire se développa surtout avec l'habitude de déposer l'or et l'argent dans les coffres-forts de marchands dignes de confiance. C'était particulièrement l'office des orfèvres. Ils remettaient un certificat ou reçu pour l'or qu'ils prenaient en dépôt et puisque ces certificats étaient plus maniables (tant pour l'acheteur que pour le vendeur), ils circulaient bientôt de main en main. Celui qui acceptait un de ces reçus en paiement d'une dette ou d'une marchandise savait qu'il pouvait le convertir en or quand il voulait, mais, le papier étant plus commode, il le gardait et l'échangeait plutôt que de se déranger pour aller chercher de l'or. Avec le temps, l'orfèvre évolua en banquier et le reçu devint billet de banque, forme courante de la monnaie actuelle.

Bientôt on prit l'habitude de se servir d'une sorte de mandat (devenu maintenant le chèque) sur lequel le propriétaire de l'or pouvait préciser le montant exact que le banquier devait payer à un tiers. C'est ainsi que vers la fin du dix-septième le billet de banque et le chèque étaient d'usage courant.

Quant aux prêts, ce genre d'opération se développa quand les orfèvres découvrirent que jamais leurs clients ne désiraient leur or tous en même temps. Se servant comme garantie des grandes quantités de métaux précieux entreposés dans leurs caves, ils commencèrent à émettre des billets ou certificats supplémentaires à titre de prêts, pour lesquels ils demandaient un intérêt.* Ils s'aperçurent qu'ils pouvaient en prêter pour plusieurs fois la valeur de l'or qu'ils possédaient en caisse et, puisque ces certificats entraient dans la circulation, cette activité eut pour effet d'augmenter le volume monétaire.

Les gouvernements ne tardèrent pas à prendre part à ces opérations bancaires. Dans son livre *What is Money?*, Victor S. Clark dit: « L'histoire de la fonction bancaire des orfèvres aurait pu être très calme si ceux-ci s'étaient gardés d'avoir affaire avec l'Etat. Malheureusement ils prirent l'habitude de déposer l'excédent de leur argent dans le Trésor royal, le retirant à mesure qu'ils en avaient besoin pour faire face à leurs engagements. Mais, en 1672, le roi Charles II d'Angleterre, ayant besoin d'argent, suspendit les paiements du Trésor et

* Dans son livre « Money and Banking » O'Hara explique: « Un homme d'affaires devenu banquier pourrait avoir mille livres effectives dans sa caisse. S'il prêtait cet argent à 6 pour cent, son revenu annuel serait de 60 livres. Cependant, s'il avait la certitude qu'on ne présenterait même pas un billet sur quatre pour être remboursé, il pourrait prêter quatre mille livres en billets et réaliser ainsi un revenu annuel de 240 livres. »

s'appropria pour l'usage royal 1 328 526 livres appartenant aux « banquiers-orfèvres ». Cette action arbitraire provoqua une ruine presque générale parmi les dix mille déposants dont les fonds étaient ainsi saisis. »

Premières faillites

Le danger que courait l'argent confié à un gouvernement qui pourrait en avoir besoin n'était pas le seul. Des banquiers ruinèrent souvent beaucoup de personnes en consentant des prêts imprudents. C'est ainsi qu'en Angleterre, au dix-huitième siècle, ils avaient tendance à prêter des sommes trop importantes aux fermiers. Si une épidémie se déclarait parmi le bétail ou si le prix du blé baissait, les fermiers se trouvaient dans l'impossibilité de rembourser les prêts. Les autres déposants s'inquiétaient alors des pertes que pourrait faire leur banquier et craignaient qu'il n'eût plus la possibilité de faire face à ses engagements. La méfiance grandissait et bientôt c'était la ruée aux guichets. Tout détenteur de billets voulait les convertir en or, ce que la banque était dans l'impossibilité de faire dans un aussi court délai. Si elle ne pouvait s'assurer l'aide d'une autre banque, elle devait fermer ses portes. Parfois des prêts imprudents consentis par une banque provoquèrent la faillite de toutes les banques de la ville.

Au début de l'histoire des Etats-Unis, les billets de banque n'étaient pas toujours dignes de confiance, précisément à cause de cette habitude imprudente d'en émettre plus que la banque n'en pouvait convertir si la situation devenait critique. Le *National Banking Act* (loi sur les opérations bancaires) de 1863 était destiné à remédier à cet état de choses et à assurer une monnaie stable. Seules les banques autorisées par le gouvernement fédéral pouvaient émettre des billets de banque. Cette loi eut pour résultat une monnaie et un système bancaire plus stables, mais même ces banques privilégiées ne purent faire face aux paniques qui se produisaient encore de temps à autre. Leur faillite nécessita une nouvelle réforme et en 1913-1914 on institua les *Federal Reserve Banks* (banques fédérales de réserve ou banques des banquiers) pour venir en aide aux autres banques si une panique se produisait. L'autorité qu'elles exercent ressemble à celle des banques centrales (comme la banque d'Angleterre) d'autres pays.

1933 aux Etats-Unis

Parlant des efforts en vue de consolider le système bancaire américain, Robert B. Warren, économiste, déclara dans une série de conférences prononcées à l'Université Columbia en 1940 : « Il faut à mon avis reconnaître qu'aucune législation n'a été étudiée avec autant de minutie, discutée avec autant d'attention ou rédigée avec autant de soin par le Congrès des Etats-Unis que l'a été le *Federal Reserve Act.* »** Pourtant, en dépit de ces nouvelles garanties, l'espoir que le *Federal Reserve Board* (conseil groupant des délégués des *Federal Reserve Banks*) pourrait atténuer ou empêcher d'autres crises, s'évanouit lors du krach de 1929. On devait la vague de prospérité qui le précéda à l'inflation et aux crédits bancaires. Les banques aussi bien que leurs clients subirent de lourdes pertes. Les gens s'inquiétèrent de la solvabilité de leurs banquiers et se ruèrent sur les banques; l'argent s'épuisa et finalement les banques durent fermer leurs portes.

A mesure que la crise s'aggravait, des millions de chômeurs apparurent, le revenu national baissa en même temps que les prix; les faillites étaient à l'ordre du jour. Entre 1930 et 1932 cinq mille banques commerciales — environ 20 pour cent du nombre total dans le pays — firent faillite. Les déposants, craintifs, retirèrent de grandes sommes pour les garder chez eux. La fermeture de l'Union Guardian Trust Company de Detroit, une des plus grandes banques de l'Etat de Michigan, ébranla à ce point la confiance publique que le 14 février 1933 le gouverneur de l'Etat de Michigan dut ordonner la fermeture de toutes les banques pour huit jours. Chaque Etat de l'Union suivit cet exemple et en trois semaines la panique avait pris de telles proportions qu'on dut décréter la fermeture des banques dans tout le pays.†

Le système s'était effondré; la confiance s'était évanouie. Le public voulait de l'or ou des billets garantis par le gouvernement au lieu des engagements des banques. Chacun avait pensé pouvoir convertir son papier en or alors qu'une telle quantité d'or n'existait pas. Pour prévenir l'épuisement de toute la réserve d'or des *Federal Reserve Banks,* le Congrès suspendit la convertibilité des devises en or et rendit passible de sanctions légales la possession de pièces ou de lingots d'or. Le système bancaire institué par les « banquiers-orfèvres » s'était rompu à son point le plus faible; il s'effondrait, victime de son impuissance à satisfaire le public si celui-ci exigeait que le papier et les engagements des banques soient convertis en quelque chose de plus tangible.‡

Kemmerer, expert en la matière, dit aux pages 124 et 125 de l'*ABC of the Federal Reserve System:* « Le prestige du système bancaire n'avait sans doute jamais été plus grand que pendant les années qui suivirent 1920. Les banquiers étaient unanimement respectés... Après 1930 ce prestige avait pour ainsi dire disparu... Les pires soupçons du public semblaient s'être confirmés par la condamnation du directeur de la Bourse de New-York et par la comparution, devant un comité du Sénat, des directeurs des deux plus importantes banques des Etats-Unis. Ces messieurs manquaient totalement du sens de leurs responsabilités vis-à-vis du public, des déposants et des actionnaires. Dans presque toutes les communes on trouva des preuves de l'incompétence et même de l'improbité de banquiers autrefois respectés. Tout cela ne prouve pas que les banquiers étaient moins dignes de confiance que les hommes d'autres professions, mais ce fut la conclusion qu'on tira en ce moment-là. »

On raconte qu'après les suspensions de paiement par 14 809 banques entre 1921 et la fin de 1933, environ un quart des dépôts qui leur avaient été confiés (totalisant 8,4 milliards de dollars) était définitivement perdu. En 1933 beaucoup de personnes ne purent s'empêcher de sourire amèrement à la boutade d'un certain comédien, qui observait que, si ses chèques lui revenaient souvent avec la mention « pas d'encaisse », c'était la première fois qu'il en recevait un avec la mention « pas de banque » !

Le développement des garanties

Vu l'étendue de cet effondrement, il n'est pas étonnant qu'après les réclamations du public, exigeant que les déposants soient protégés, le Congrès des Etats-Unis ait procédé au remaniement du système bancaire. On établit le *Federal Deposit Insurance Corporation,* système d'assurances grâce auquel tous les déposants de 13 645 banques, sur les 14 575 existant aux Etats-Unis, sont assurés pour des pertes individuelles jusqu'à concurrence de 10 000 dollars. Le but principal de ce système d'assurances gouvernemental est d'inspirer confiance aux déposants et de prévenir ainsi des paniques susceptibles de provoquer de nouvelles débâcles. Entre 1933 et 1935 on

** « The Search for Financial Security », de Robert B. Warren, page 20.

† George L. Harrison, président de la « Federal Reserve Bank » de New-York donne une description vivante des dernières étapes de cette situation stupéfiante (citée à la page 99 du livre « Bank Credit as Money », de J.-R. Walker). Il dit: « Nous n'oublierons jamais les trois premiers jours de mars à la « Federal Reserve Bank » de New-York. Le mercredi 1er mars nous avons payé 51 000 000 de dollars en numéraire aux banques affiliées. Le 2 mars ce furent 80 000 000 de dollars et le 3 mars 176 000 000. Ce même jour (le 3 mars) nous avons perdu 87 000 000 de dollars pour transferts de fonds en d'autres régions et 78 000 000 de dollars en exportations d'or et en affectations. En outre le public se pressa dans les couloirs pour retirer de l'or. Au cours de ces trois jours les gens emportèrent en sacs, en valises et dans leurs poches plus de 100 000 000 de dollars en or et en certificats-or. Chaque jour fut pire que le précédent. Pareille panique peut faire s'écrouler n'importe quel système bancaire. »

‡ Tout comme les orfèvres se trouvaient dans l'impossibilité de faire face à leurs engagements si tout le monde demandait son argent en même temps, de même, en 1925, la réserve d'or aux Etats-Unis ne représentait que 15,8 pour cent du nombre total des dollars en circulation; en 1928 elle représentait 14,4 pour cent et en 1932, 20,3 pour cent. Dans son livre « The Economics of Money and Banking », Lester V. Chandler, de l'université de Princeton, écrit: « Pendant les dernières années de l'étalon-or dans ce pays (et des conditions analogues régnaient également plus tôt) notre volume monétaire global était cinq à sept fois plus élevé que notre réserve en or. Par conséquent ce n'était qu'à condition qu'il n'y eût aucune demande générale de remboursement que l'on pouvait garder les promesses de maintenir tout l'argent en circulation remboursable en or. »

apporta d'autres changements rigoureux, ce qui eut pour résultat de rétablir la confiance dans les banques, de leur enlever la tentation de spéculer, de consolider le système bancaire et de renforcer le contrôle du *Federal Reserve Board* et du gouvernement.

Les économistes croient à présent que l'on a réussi à éliminer les causes de la faillite des banques (telle qu'elle s'est produite aux Etats-Unis en 1933) et que celles-ci sont actuellement à même de parer à toute éventualité. Maintenant il est possible de convertir son compte en banque en papier-monnaie à n'importe quel moment. Mais on ne peut convertir ce papier-monnaie en or. La métamorphose de la monnaie est complète: de l'or en papier convertible et du papier convertible en papier pur et simple.

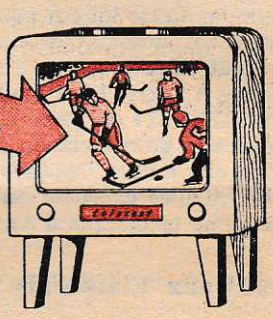
Il semble de nos jours que si, les banques sont beaucoup plus sûres, l'argent, lui, l'est beaucoup moins. On peut encaisser son argent quand on veut, mais il se peut que sa valeur ait diminué. C'est ce que Warren explique en ces termes: « Depuis 1933 nous avons perdu la sécurité inhérente à la convertibilité des devises en or mais nous avons gagné la sécurité quant à l'interconvertibilité parfaite des devises et des dépôts en banque. » — *The Search for Financial Security,* page 14.

La question de savoir si un système bancaire soumis au contrôle de l'Etat est préférable aux banques privées préoccupe toujours les économistes. Quand les banques peuvent agir à leur guise, il arrive souvent qu'elles misent sur un enjeu qui entraîne leur faillite. Par contre, quand le gouvernement exerce le contrôle (comme actuellement aux Etats-Unis) une politique qui aboutit à l'inflation peut s'avérer tout aussi dangereuse. C'est surtout le cas dans un pays dont le gouvernement est sans cesse pressé de débourser d'importantes sommes pour diverses « bonnes causes » et en même temps de réduire les impôts. Le résultat en est un budget déficitaire et une dette grandissante. Les banques sont contraintes d'alléger le fardeau du gouvernement, ce qui entraîne inévitablement l'inflation.

De nos jours, dans le monde entier, la sécurité économique est irréalisable puisqu'elle ne peut se baser sur rien de solide. Elle ne peut se fonder sur la valeur d'un métal précieux par exemple, mais seulement sur le jugement des hommes, nécessairement influencé par des préoccupations politiques. Warren dit encore: « L'histoire économique tout entière est le récit de la recherche continuelle de la sécurité. » — *The Search for Financial Security,* page 72.

Il est évident que l'argent est nécessaire, mais il est tout aussi manifeste qu'il peut perdre sa valeur. Selon les Ecritures, l'argent et la sagesse constituent tous deux un « abri ». Mais on peut saper les fondements de l'argent comme ceux de tant d'autres « abris » des temps modernes. Déposer son argent dans une banque est plus sûr que d'essayer de le cacher chez soi, mais de toute façon la Bible dit vrai en qualifiant d'« incertaines » les richesses du présent ordre de choses. Aujourd'hui, elles sont surtout « incertaines » à cause de la facilité avec laquelle l'argent perd sa valeur par l'inflation. Ce sera le sujet du prochain article de cette série. Cet article montrera la sagesse du conseil biblique qui recommande de ne pas se confier dans les richesses incertaines mais de mettre toute sa confiance dans le seul dépositaire sûr: le service de Jéhovah Dieu et ses promesses de vie!

LA TÉLÉVISION EN COULEURS



UNE fois de plus la télévision en couleurs retient l'attention de la presse, de l'industrie radiophonique et des propriétaires actuels et futurs d'un poste de télévision. Il y a environ trois ans on essaya aux Etats-Unis de lancer la télévision en couleurs. Cette tentative échoua. C'est pourquoi, quand la Commission des Communications fédérales autorisa la télévision en couleurs, une grande partie de l'industrie radiophonique réagit en refusant sa collaboration au système déjà démodé. Voilà pourquoi — sans parler de la guerre de Corée qui occasionna, dit-on, une pénurie des matières de première nécessité — on ne parla plus pour un temps de la télévision en couleurs.

Et voici qu'elle fait sa réapparition, complètement électronique cette fois. Le 17 décembre 1953, la Commission des Communications fédérales des Etats-Unis donna son approbation officielle à ce système de télévision en couleurs qui promet d'être accepté par tout le monde: le gouvernement, l'industrie et les propriétaires de postes de télévision. Les récepteurs monochromatiques actuels (on en compte vingt-trois millions et demi aux Etats-Unis) ne s'en trouveront pas démodés et de ce fait les millions de dollars investis dans la construction et la fabrication de ces postes ne seront nullement compromis.

Tout le monde est donc heureux de ce que la télévision en couleurs sera bientôt à la portée de tous ceux qui pourront se permettre ce luxe plus coûteux. On se réjouit également de voir que le nouveau système n'a pas le désavantage de rendre inutilisables les récepteurs actuels comme ce fut le cas il y a trois ans.

Qu'est-ce que la télévision en couleurs? Comment est-il possible de s'installer confortablement chez soi à côté du feu et de regarder un spectacle qui se déroule à plusieurs milliers de kilomètres de là, et non seulement de voir et d'entendre ce qui se passe, mais encore de pouvoir jouir du beau coloris de la scène? Il y a un siècle, l'idée même que ce fût possible n'aurait jamais effleuré l'esprit.

La caméra est le point de départ de tout système de télévision

On peut comparer un système de télévision à une longue chaîne formée de nombreux chaînons. Pour que le système fonctionne, les chaînons doivent être placés dans un ordre déterminé. Il faut en outre que le nombre de chaînes reliant le point de départ aux récepteurs soit identique au nombre de récepteurs accordés sur le poste émetteur. On peut représenter une région desservie par un émetteur donné comme une immense toile d'araignée ou comme les rayons d'une roue partant d'un moyeu pour atteindre chaque poste récepteur de la région. Lorsque nous appliquons le signal électronique approprié à l'antenne d'émission le réseau entier devient actif et chaque poste récepteur accordé sur l'émetteur peut reproduire l'image télévisée sur son écran.

La télévision exige la transformation d'une image en courant électrique. Cela n'est pas aussi impossible qu'on pourrait le croire à première vue. En effet, cette transformation s'effectue nécessairement chaque fois que

l'on télévise un programme. Ce phénomène, irréalisable en apparence, se passe dans la caméra, point de départ de toute chaîne de transmission, et son processus constitue l'une des plus importantes réalisations de la science moderne. Voici comment fonctionne la caméra de télévision:

Supposons que l'image à téléviser comporte de nombreuses couleurs. D'abord, au moyen d'une série de lentilles, la caméra la décompose en trois couleurs fondamentales: le rouge, le vert et le bleu; puis elle projette chacune de ces couleurs, nettement mise au point, sur la surface photosensible de son tube particulier. Dans ces tubes, où règne un vide poussé, l'image optique devient une image électronique.

Etudions le procédé de plus près. Les électrons libérés de la plaque sensible (appelée la photo-cathode) forment une mosaïque de charges électriques réparties sur toute sa surface. Ces charges reproduisent exactement l'image optique; elles sont plus intenses pour les zones éclairées de l'image et plus faibles pour les zones sombres. Il s'agit en fait d'une image électronique de l'image télévisée. Des champs magnétiques disposés avec précision à l'intérieur du tube dirigent les électrons sur une autre plaque (la cible) située immédiatement derrière la photo-cathode. C'est là que s'opère la transformation finale de l'image électronique en un courant électrique, lequel est ensuite amplifié et transmis par l'émetteur.

Pour émettre l'image électronique transformée en courant électrique on la décompose en des milliers d'éléments minuscules: des carrés imaginaires ou « grains ». Ceux-ci sont transmis un à un en une succession rapide et ordonnée jusqu'à ce que l'image complète soit transmise.

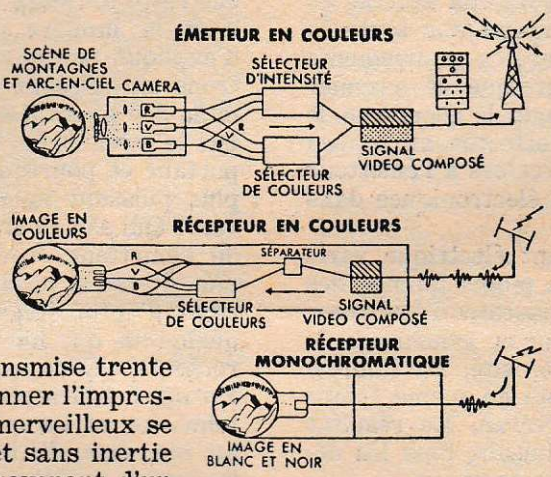
La rapidité de cette transmission est telle que l'image complète est transmise trente fois par seconde, ce qui permet de donner l'impression de mouvement. Ce phénomène merveilleux se réalise grâce à un faisceau très fin et sans inertie d'électrons ou rayons cathodiques provenant d'un canon électronique à l'intérieur du tube. Le faisceau d'électrons frappe la cible sur un point minuscule et en balaie les lignes horizontalement. Il explore l'image complète de haut en bas en balayant 525 lignes dans le système américain, 819 dans le système français. Pendant cette exploration de la cible, le faisceau est modulé par l'image électronique selon l'intensité des zones éclairées et des zones sombres. C'est ce faisceau modulé de courant qui transporte l'image au récepteur.

Quand la modulation des tubes verts et bleus de la caméra se combine avec celle du tube rouge, chaque détail de la couleur et du mouvement est combiné dans ce courant. C'est ainsi qu'aussi étrange que cela paraisse, une image peut être transformée en sa contrepartie électrique.

La construction de l'« œil » de la caméra est un des secrets de la télévision. Reproduire exactement l'image en courant électrique exige une technique scientifique de la plus haute précision. En particulier, la fabrication des parties vitales que sont la photo-cathode et la cible — parties qui correspondent à la rétine et à la choroïde de l'œil humain — constitue un secret bien gardé par les constructeurs spécialisés. La mise au point de ces instruments représente des années d'expériences et un équipement de laboratoire valant des millions de dollars.

Jusque-là le fonctionnement de la télévision peut sembler très simple mais, avant de reproduire sur l'écran du récepteur une image fidèle, il y a encore beaucoup à faire. Il faut nécessairement amplifier les faibles courants électriques qui représentent l'image. Il faut les transmettre au récepteur soit par ondes, soit par câble coaxial, soit par un système de relais. Le récepteur doit les amplifier et les reconstituer en images visibles sur un écran. Tout ceci exige quantité d'appareils électroniques: amplificateurs, antennes, dispositifs de synchronisation, bases de temps, tubes récepteurs, etc., chaque élément formant un chaînon dans la prodigieuse chaîne de la télévision.

Considérons par exemple la grande importance de la synchronisation, opération qui consiste à « peindre » l'image sur l'écran récepteur en synchronisme exact avec l'exploration de l'image par le tube de la caméra. Le récepteur doit reproduire chaque élément des centaines de lignes explorées par le tube de la caméra en synchronisation parfaite avec l'analyseur de l'émetteur, et cela à une vitesse de trente images complètes à la seconde. Il ne faut pas oublier non plus que, pour bien reproduire l'image, les milliers de postes récepteurs du résau accordés sur l'émetteur doivent être synchronisés avec celui-ci à moins d'une microseconde près.



Cette tâche est vraiment herculéenne. On la réalise au moyen d'électrons sous forme d'impulsions de synchronisation. La caméra intercale une courte impulsion de synchronisation après chaque ligne balayée et c'est ce qui oblige le tube récepteur à « peindre » chaque élément ou grain exactement à sa place et à l'instant précis où la caméra le voit. Pour reproduire une image en couleurs naturelles, la caméra doit intercaler d'autres impulsions de synchronisation. Le signal video composé, comprenant l'image avec toutes les impulsions intercalées, exige une bande de fréquences large de six mille kilocycles. C'est-à-dire que tous les détails de l'image, du son et de la couleur doivent être transmis dans une largeur de bande de six mégacycles, selon le système approuvé par la Commission des Communications fédérales.

Comment un récepteur de télévision reproduit une image en couleurs

Pour de nombreuses personnes la télévision monochromatique est un mystère. La télévision en couleurs est encore plus complexe. Le tube cathodique est le cœur d'un récepteur de télévision. Il ne faut qu'un tube pour reproduire une image en blanc et noir, mais pour une image en couleurs il faut ou bien trois tubes (un pour chacune des trois couleurs fondamentales) ou bien un tube qui réunit les fonctions des trois. Les inventeurs travaillent d'arrache-pied pour simplifier le plus possible cette partie vitale de l'appareil. Déjà l'un des principaux constructeurs de postes récepteurs aux Etats-Unis reproduit la couleur en n'utilisant qu'un tube.

Encore une fois ce sont les électrons qui jouent le rôle principal dans la reproduction d'une image en couleurs sur l'écran de télévision. Le faisceau d'électrons

dans un tube à vide constitue le « pinceau » électronique. Ce faisceau est comme un pinceau dans la main d'un artiste qui peindrait l'image sur l'écran avec la rapidité de l'éclair. Il faut trois de ces artistes pour peindre l'image en couleurs: le premier peint en rouge, le deuxième en bleu et le troisième en vert. Chacun agit sous la direction de la caméra de l'émetteur qui se trouve à des kilomètres de distance et chacun synchronise exactement son travail avec l'exploration de l'image effectuée par cette caméra. On se demande toutefois comment trois artistes électroniques peuvent peindre en même temps en trois couleurs différentes sans se gêner l'un l'autre.

Afin de reproduire une image en couleurs naturelles il est nécessaire de mélanger les trois couleurs fondamentales (le rouge, le vert et le bleu) dans des proportions convenables. Les couleurs elles-mêmes proviennent de trois phosphores spécialement préparés et répartis sur la surface de l'écran du tube récepteur. Sous le bombardement du faisceau d'électrons, ces phosphores, qui ont la propriété d'être fluorescents, se teintent l'un en rouge, l'autre en vert et le troisième en bleu. Ils sont répartis par groupes de trois sur la surface de l'écran, chacun d'eux occupant une superficie aussi minuscule qu'une pointe d'épingle et ayant un rapport géométrique fixe vis-à-vis des deux autres. Le même rapport géométrique est maintenu sur toute la surface de l'écran. Il reste à diriger les mouvements des « pinceaux » électroniques pour que le premier balaie uniquement le phosphore rouge, le deuxième le vert et le troisième le bleu. Cela s'effectue au moyen d'impulsions de synchronisation intercalées à l'émetteur et qui contrôlent chacun des canons électroniques dans le tube récepteur.

Comme on l'a déjà vu, le courant électrique varie en intensité selon l'éclairage plus ou moins intense des zones de l'image. De même les trois faisceaux d'électrons, qui explorent l'écran du tube récepteur en synchronisme exact avec la caméra, varient en intensité. La fluorescence du phosphore varie en intensité en même temps que varie le faisceau qui balaye l'écran. Le résultat final est une image complète reproduisant tous les détails et toutes les couleurs de l'image originale.

Dans les nouveaux règlements proposés, on prévoit trois ondes porteuses pour transmettre l'image complète. L'une transmet l'image, l'autre le son et la troisième la couleur. Chaque porteuse occupe également une position fixe et se trouve dans la bande de six mégacycles. Ce système de couleurs est parfaitement compatible du fait que la partie « couleur » de l'image se transmet par une porteuse distincte. Ainsi on peut construire des postes récepteurs capables de prendre ou de refuser l'onde porteuse de la couleur. Si le poste la prend, on a l'image en couleurs, s'il la refuse, l'image est en blanc et noir.

De l'avis des sommités de l'industrie radiophonique aux Etats-Unis, la télévision en couleurs va bientôt entrer dans les mœurs puisque la Commission des Communications a approuvé la nouvelle série de règlements. D'ici un an, prédisent-ils, quelques privilégiés pourront jouir d'émissions en couleurs et le nombre en augmentera au cours des prochaines années.

Ces quelques détails au sujet de la télévision nous révèlent la complexité technique de cette invention moderne, produit de tant de cerveaux. Par des études et des expériences, les hommes sont parvenus à approfondir leurs connaissances dans ce domaine; pourtant aucun de nos contemporains ne sait exactement pourquoi le phénomène de la télévision est possible. Par exemple, aucun humain ne sait ce qu'est la lumière; elle reste toujours un mystère pour l'homme et pourtant c'est la lumière qui rend possible la télévision. On n'explique pas davantage comment elle libère des électrons en agissant sur la photo-cathode. Bien qu'il formule des hypothèses à ce sujet, l'homme n'en comprend pas le mécanisme. Et qui sait ce qu'est l'électron, si important et pourtant si minuscule que même à l'aide du plus puissant microscope l'homme est incapable de le voir? Qui sait pourquoi les ondes rayonnent de l'antenne de l'émetteur et comment elles parcourent l'espace à une vitesse si prodigieuse? Un célèbre ingénieur en matière d'automobiles disait bien vrai en répliquant à quelqu'un qui lui demandait pourquoi les automobiles roulent: « Elles ne roulent que par la grâce de Dieu. » En effet non seulement les automobiles mais encore la télévision et les milliers d'autres inventions qui servent au bien-être de l'humanité marchent uniquement par la « grâce de Jéhovah », le Créateur. L'homme sait peut-être comment elles fonctionnent, mais seul Jéhovah sait pourquoi.

« La première revue vraiment internationale »

DERNIÈREMENT le *Reader's Digest* revendiqua l'honneur d'être la première revue vraiment internationale. Dans son numéro de septembre dernier, on pouvait lire ceci: « Il y a quinze ans en réponse à la demande de ses lecteurs à l'étranger, le *Digest* commença à publier ses éditions dans d'autres pays. Aujourd'hui, cette revue paraît en douze langues. » De plus, sept pays outre les Etats-Unis, publient une édition anglaise. Le *Reader's Digest* ajoute: « Cette revue, la première qui soit vraiment internationale, circule actuellement dans le monde entier. »

Cependant, la prétention du *Reader's Digest* n'est pas justifiée. Quelqu'un a écrit à cette revue pour attirer son attention sur le fait que longtemps avant la publication de sa première édition en langue étrangère, en 1940, on publiait *The Watchtower* (*La Tour de Garde*) en plusieurs langues et dans divers pays. En 1904 déjà, ce périodique était traduit en six langues. Quand la première édition du *Reader's Digest* parut en langue étrangère en 1940, The Watchtower existait en anglais, en allemand, en espagnol, en grec, en hongrois, en italien, en polonais, en russe, en slovaque et en ukrainien. A cette même date on pouvait également se procurer *Consolation* (maintenant *Awake!*) en six langues: l'anglais, l'allemand, l'espagnol, le grec, le polonais et l'ukrainien.

Le *Digest* est publié actuellement en 12 langues, mais *The Watchtower*, dont le tirage est de 1 800 000 exemplaires, paraît en trente-neuf langues comprenant le cibemba, le cinyanja, le chishona, l'ibo, l'ilocano, le malayâla, le pangasinan, le tvi, l'ourdou, le yorouba et toutes les langues courantes dans lesquelles le *Digest* paraît (telles que l'allemand, le coréen, le danois, le finnois, le français, le japonais, etc.). *Awake!* (Réveillez-vous!), qui tire à 1 200 000 exemplaires, est publié en treize langues de l'afrikaans à l'ukrainien. C'est pourquoi, dans la lettre adressée au *Reader's Digest* on lui posait la question suivante: « La prétention du *Digest* d'être la première revue internationale, est-elle par conséquent fondée? »

A cette lettre le *Reader's Digest* répondit ce qui suit: « Peut-être aurions-nous dû préciser notre déclaration en disant que le *Digest* est la première revue *générale* répandue dans le monde entier. La carrière de *The Watchtower* et *Awake!* est en effet impressionnante, mais étant donné le caractère spécialisé de ces publications, nous n'en avions pas tenu compte. » Il en ressort que *The Watchtower* et *Awake!* (ce dernier est en quelque sorte une revue générale) ont une portée plus grande que celle de la plus importante revue du monde malgré le soutien financier dont celle-ci bénéficie!

Birmanie

PAYS des pagodes dorées, la Birmanie est couverte de plaines fertiles, de jungles luxuriantes, et possède d'abondantes ressources naturelles. Dans cette terre ne coulent pas le lait et le miel mais le pétrole et le riz. Ce riche territoire, habité par dix-huit millions de personnes seulement, s'étend sur une superficie de 678 000 kilomètres carrés. Cependant, malgré tous ses avantages, la Birmanie n'est malheureusement pas une Terre de promission — du moins pour le moment.

La Birmanie acquit son indépendance il y a seulement quatre ans. Mais ces quatre années d'indépendance furent longues et dures. Des troubles éclatent un peu partout. Des factions incendient souvent les villages.

La population birmane a tendance à acccuser les « odieux étrangers », les « impérialistes » comme on les nomme là-bas, d'être les responsables des troubles intérieurs. Certains rejettent cependant sur Dieu la responsabilité de leurs malheurs. Ils déclarent sur un ton de sarcasme: « S'il existe un Dieu il doit être ou trop faible ou trop vieux pour faire quelque chose en notre faveur. » C'est dans ce « pays d'incroyants » que des témoins de Jéhovah portent paisiblement aux gens leur message de consolation. Ils rencontrent de nombreux obstacles, la discrimination raciale par exemple, le nationalisme et le racisme ressuscités ainsi que le bouddhisme renaissant. En effet, de plus en plus de personnes se font à l'idée que le bouddhisme apportera finalement une solution aux problèmes angoissants qui se posent aujourd'hui au monde. Toutefois, la liberté religieuse existe.

Les bouddhistes les plus zélés ne manquent pas une occasion pour ridiculiser le récit de la création contenu dans la Bible et tentent de réfuter l'existence de Dieu au moyen d'arguments plutôt spécieux. Il semble que rien ne saurait mieux crisper un fervent bouddhiste que le fait d'identifier Dieu avec le Créateur. Mais même si le bouddhisme constituait la vraie religion, il aurait un effet néfaste sur l'humanité, étant donné qu'il enlève tout sens à la vie. Avec lui s'implante dans l'esprit de l'individu une attitude négative à l'égard de la vie, qui tend à le rendre indifférent aux besoins de son semblable et le faire se replier sur lui-même. Il semble que la principale difficulté du bouddhisme réside dans l'impossibilité de réconcilier l'idée d'un Dieu aimant avec les inégalités et les anomalies du monde actuel.

Les missions « chrétiennes » sont responsables pour une bonne part de cet antagonisme des bouddhistes. Beaucoup d'entre eux ont en effet fréquenté les écoles des missions étrangères dans lesquelles la présence aux cours d'enseignement religieux était obligatoire. Ils purent ainsi observer les nombreuses inconséquences des religions de la chrétienté. Les préventions que ces inconséquences créèrent chez les Birmans se sont si profondément enracinées qu'il est désormais pratiquement impossible de les vaincre. Les missionnaires de la chrétienté se font l'illusion d'avoir porté le Christ aux « païens », alors qu'en réalité ils se sont rangés parmi les principaux facteurs responsables d'avoir éloigné le Christ du cœur et de l'esprit des hommes des nations. C'est là un fait que les témoins de Jéhovah constatent journellement en s'efforçant de communiquer aux habitants de la Birmanie le message du Royaume. Les bouddhistes birmans luttent depuis quelques années déjà pour réprimer une révolte fomentée par la soi-disant « Organisation chrétienne des Karens pour la Défense nationale ». Ce mouvement n'a fait qu'accroître leur hostilité à l'égard de tout ce qui s'appelle du nom, odieux pour eux, de « chrétien ».

Bien que la majeure partie de la population birmane se compose de non-chrétiens, les témoins de Jéhovah sont généralement bien reçus. Cela est si vrai que les témoins européens sont agréablement surpris de constater que rarement on leur ferme ici la porte au nez. Cependant, à mesure que prend de l'extension la campagne lancée récemment avec pour mot d'ordre le « Retour au bouddhisme », ceux qui en sont les plus zélés partisans se refusent de plus en plus catégoriquement à parler de toute autre religion. Il faut dire pourtant qu'à l'heure actuelle seule une petite minorité en est arrivée à ce point. Cette situation particulière oblige les témoins de Jéhovah à rester constamment vigilants, pour être prêts à faire le meilleur usage possible de leurs connaissances afin d'arriver à vaincre la barrière des préjugés.

Dans la ville de Rangoon, relativement moderne mais surpeuplée, l'œuvre de proclamation de la bonne nouvelle du royaume de Dieu a pu se poursuivre sans interruption au cours des quatre années écoulées, sans parler du bon travail déjà effectué avant la guerre. A Rangoon même plus de cent témoins s'acquittent régulièrement des devoirs de leur ministère. Comme la ville compte des ressortissants d'une douzaine de pays les proclamateurs sont toujours munis de publications en de nombreuses langues. En dehors du quartier des affaires peu de gens savent lire ou parler l'anglais, la majorité parlant la langue birmane et l'hindoustani. Les entrées des petites huttes de bambou sont généralement ouvertes, tandis que celles des maisons plus importantes, construites en bois ou en briques, sont munies d'un solide grillage ou de barreaux et souvent aussi verrouillées à cause des trop fréquents *dacoities* (cambriolages). Souvent, lorsqu'une femme birmane vient ouvrir, elle est effrayée en voyant un Européen à sa porte car à ses yeux l'Européen est synonyme d'oppression et de châtiment. Dès que vous commencez à lui parler elle s'empresse de dire: « Je suis bouddhiste et nous avons nos propres journaux. » Parfois on vous invite à entrer et l'on vous offre du thé.

Il est malheureux de constater que la défiance, la crainte et les préjugés puissent ainsi diviser la famille humaine. Le monde nouveau offrira un spectacle vraiment réjouissant quand tous sauront qu'il n'y a qu'un seul Dieu, un seul rédempteur, une seule religion et un remède unique pour tous les maux de l'humanité: le royaume du Dieu tout-puissant, Jéhovah.

La femme et sa condition d'après les Ecritures

DE NOMBREUSES personnes trouvent très commode de rejeter les principes de la Bible sous prétexte qu'ils constituent une philosophie patriarcale absolument inadaptable à la civilisation mécanisée actuelle. Le juge malhonnête se persuade que les conditions requises des juges par la Bible, qu'ils soient « des hommes capables, craignant Dieu, des hommes intègres, ennemis de la cupidité », sont maintenant surannées; le capitaliste se rassure en pensant que ce que la Bible déclare pour condamner l'avarice et la cupidité n'a tout simplement pas de sens; tandis que l'ecclésiastique méprise, en haussant les épaules, l'avis des Ecritures en ce qui concerne le vice de l'hypocrisie. — Exode 18: 21; Matthieu 23: 1–33; Jacques 5: 1–6.

Les féministes aussi, qui revendiquent pour la femme l'égalité des droits, refusent d'accepter la déclaration de la Bible selon laquelle « l'homme est le chef de la femme » car ils considèrent ce principe d'autrefois comme incompatible avec notre époque (I Corinthiens 11: 3). A les entendre, la femme a été injustement reléguée au second plan et en acceptant cette situation elle agit contrairement à sa nature, elle trahit son sexe. Ce point de vue trouve actuellement son principal défenseur en la personne de Simone de Beauvoir dont le livre intitulé *The Second Sex* fut résumé par Abraham Stone dans *The Scientific American* d'avril 1953.

Cette féministe voudrait nous faire croire que la femme n'est pas une « femme » lorsqu'elle vient au monde mais qu'elle le devient suite aux obligations et conditions qui lui sont arbitrairement imposées par l'homme. Tout en admettant que les particularités biologiques de son sexe font que la vie de la femme est une suite de « crises », elle soutient que celles-ci n'ont aucune répercussion dans le domaine de l'égalité mais ont pour effet d'encourager les femmes à s'opposer à la domination des hommes afin d'affirmer leur personnalité.

Les faits indiquent cependant que notre féministe nourrit des pensées qui lui sont dictées par l'envie. Examinant cette question, le Dr J.-B. Rice parle dans le *Coronet* de février 1949 d'une fillette qui, élevée exactement comme un garçon, ne se comporte en rien différemment de ses compagnes lorsqu'elle subit les tests intéressant l'émotivité. Les femmes se comportent d'une certaine manière et pas d'une autre, « non seulement à cause du milieu ambiant et de leur éducation, mais parce que leur corps et leur esprit sont féminins dès l'origine. Les milliards de cellules qui les forment diffèrent des cellules masculines, et la différence est si profonde qu'elle se voit au microscope. Récemment deux savants sont allés jusqu'à montrer que la structure chimique du cerveau d'une femme n'est pas la même que pour celui de l'homme ».

Parlant des divers facteurs qui entrent en jeu ce docteur déclara au sujet des particularités physiques: « Bien qu'elles ne soient en moyenne que d'un cinquième plus menues que les hommes (six pour cent plus petites et vingt pour cent plus légères), les femmes ont tout juste un peu plus de la moitié de leur force musculaire. » Et du point de vue intellectuel? Depuis l'école enfantine jusqu'à l'école supérieure les filles surpassent les garçons. « Mais c'est alors qu'il se passe quelque chose et que les garçons dépassent les filles. A partir de ce moment, les femmes ne deviendront plus jamais, en tant que groupe, des rivaux sérieux sur le plan intellectuel. Leur regard pénétrant s'arrête au monde intérieur des gens et des relations humaines. » Il est évident que c'est la sagesse du Créateur et non une décision arbitraire des hommes qui a fait qu'une femme est « femme » et si différente de l'homme.

On peut voir combien est logique la condition de la femme d'après les Ecritures en considérant le principe de l'organisation. Les armées invisibles des créatures célestes forment ensemble l'organisation de Dieu qui est identifiée comme son épouse ou femme, Dieu étant son Chef et celui qui assure sa subsistance. Jésus-Christ, à son tour, est le chef et l'époux du corps de ses disciples qui sont souvent présentés dans les Ecritures sous les traits d'une fiancée ou d'une vierge (Esaïe 54: 5; Psaume 45: 11–15; I Corinthiens 11: 3; II Corinthiens 11: 2). Dans chacun des cas précités la condition de subordination implique la soumission.

Il en est de même au sein de l'assemblée chrétienne. Les jeunes sont invités à rester soumis aux anciens; quant aux chrétiens en tant qu'individus il est dit: « Obéissez à ceux qui vous conduisent, et ayez pour eux de la déférence, car ils veillent sur vos âmes comme devant en rendre compte, — afin qu'ils le fassent avec joie, et non en gémissant. » (Hébreux 13: 17, *Crampon;* I Pierre 5: 5). Ceux dont le devoir est de se soumettre n'ont aucun avantage à regimber.

La famille humaine est également une organisation. Quand Adam était seul sur la terre il n'existait pas d'organisation terrestre. Mais une organisation devint nécessaire à partir du moment où Jéhovah « forma une femme de la côte qu'il avait prise de l'homme » et leur donna ce commandement: « Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez. » (Genèse 1: 28). Adam et Eve devaient coopérer en vue de la réalisation du dessein de Jéhovah à l'égard de la terre et l'un d'eux allait être appelé à prendre l'initiative, Jéhovah dota Adam en conséquence et lui attribua ce rôle ou cette fonction.

Ce rôle n'est nullement des plus faciles car l'homme doit non seulement pourvoir à la subsistance commune mais se trouve dans l'obligation d'aimer sa femme comme il aime son propre corps (Ephésiens 5: 21–33). Naturellement, si le mari manque de faire preuve d'a-

mour comme il convient, il est plus difficile à la femme de lui rendre le respect qu'elle lui doit, mais cela ne l'excuse pas. De même, le mari n'est pas excusé s'il ne prend pas soin d'elle et ne l'aime pas comme lui-même parce qu'elle ne le respecte pas comme elle le devrait.

Les femmes chrétiennes qui se sont vouées à Dieu ne doivent pas mépriser leur condition. En qualité de mère ou d'épouse, de sœur ou de fille, elles ont le privilège d'exercer une influence aussi paisible que discrète qui peut beaucoup pour le bien de l'homme. Rebecca employa sa sagesse de femme en sorte que Jacob reçût le patrimoine auquel il avait droit. Abigaïl atténua les effets qu'aurait pu avoir la rebuffade de Nabal son mari et apaisa la colère de David. La fidèle reine Esther usa de son tact féminin pour préparer son mari à entendre la mauvaise nouvelle qu'elle devait lui annoncer et réussit ainsi à déjouer le complot et à préserver sa propre vie ainsi que celle de tous les autres Juifs. — Genèse 27: 5–29; I Samuel, chapitre 25; Esther, chapitres 3 à 9.

De nos jours également, la femme qui s'est vouée à Jéhovah peut arriver, en faisant preuve de tact et de patience, à obtenir gain de cause toutes les fois qu'un principe est en jeu. Mais il n'est pas utile qu'elle se rebelle ou qu'elle insiste. La femme non seulement désire mais elle a besoin de l'amour de son mari, et plus elle agira en conformité avec la condition que lui assignent les Ecritures, plus il est probable qu'elle sera aimée et chérie. En adoptant une telle ligne de conduite elle pourra faire plus de bien qu'en voulant prêcher à un mari incroyant. — I Pierre 3: 1, 2.

En conséquence, la femme sage ne se révoltera pas contre le rôle de second plan auquel les Ecritures la destinent. Appréciant justement la sagesse de Jéhovah et le principe de l'organisation, qui entraîne la conscience de sa responsabilité pour le mari et les marques de respect pour ce qui est de la femme, celle-ci adaptera ses capacités au domaine de liberté relative que Dieu a prévu pour elle. C'est dans les limites de ce domaine qu'elle connaîtra le plus grand bonheur qu'elle puisse jamais trouver.

En Colombie l'instruction est un article de luxe

De notre correspondant en Colombie

ETANT donné les conditions mondiales actuelles, les crises sont plutôt la règle que l'exception. A peine l'une est-elle résolue qu'une autre éclate. Depuis cinq ans la Colombie cherche à mettre fin aux actes de violence à caractère politique, responsables de dizaines de milliers de morts. Actuellement elle doit faire face à une crise nouvelle et grave qui pourrait bien s'avérer l'une des causes profondes de ses autres problèmes. Depuis un certain temps, le piteux état de l'enseignement est de plus en plus manifeste, posant ainsi l'un des problèmes les plus urgents du pays.

De toutes parts on critique l'organisation de l'enseignement jugée mal appropriée. D'après les conseillers techniques étrangers, elle laisse beaucoup à désirer « en qualité et en quantité ». Le ministre de l'instruction publique est bien contraint d'admettre qu'un pourcentage élevé d'élèves des écoles supérieures fait preuve d'une très piètre formation. Un éditorial de la presse parle même du « drame de l'enseignement ». Suivant l'opinion de divers auteurs, il y a trop peu d'instituteurs et un grand nombre de ceux-ci sont incompétents. En effet, la Colombie occupe la dernière place parmi les dix-huit pays de l'Amérique latine en ce qui concerne le nombre d'instituteurs. Elle a aussi un nombre beaucoup trop insuffisant d'écoles.

Sans doute les statistiques sont-elles arides, mais elles donnent du moins un reflet de la situation. En mai 1951, le Comité pour le Développement économique publia un rapport établissant que l'analphabétisme avait augmenté de dix-neuf pour cent au cours des dix dernières années et que cinquante pour cent des enfants ne recevaient aucune instruction. Dans ce pays de onze millions d'habitants, 400 000 enfants n'ont pas d'école. Quatre Colombiens sur dix ne savent ni lire ni écrire et cette proportion augmente encore puisque la population croît sans cesse alors que l'organisation de l'enseignement ne s'améliore pas. La petite ville de Pereira est un exemple typique. Lors de la rentrée des classes de 1953, quatre mille enfants ne purent recevoir d'instruction faute d'un nombre suffisant d'écoles et d'instituteurs. On estime qu'il faudrait encore au moins dix écoles. A Bogotá, la capitale, qui compte 600 000 habitants, la nouvelle année scolaire commença tristement pour de nombreux parents: trente mille enfants étaient sans école. On peut d'ailleurs aisément se rendre compte de l'exactitude de ce rapport car partout on voit des enfants d'âge scolaire qui travaillent sur les marchés, dans les magasins, les entreprises de construction ou même qui mendient dans la rue.

Coût élevé et mauvaise qualité

L'instruction n'est-elle pas obligatoire en Colombie? Presque tout le monde répondrait négativement, mais la loi répond affirmativement. L'instruction est censée être gratuite et obligatoire jusqu'à la sixième année, c'est-à-dire jusqu'à 12 ans. Le ministère de l'instruction publique admet toutefois que beaucoup d'enfants ne peuvent fréquenter l'école pour des raisons économiques: manque d'écoles et coût élevé de l'instruction privée. Il estime que soixante-dix pour cent des écoliers fréquentent les écoles publiques, mais ce chiffre paraît exagéré. Par esprit de caste, les classes moyennes et aisées refusent de mettre leurs enfants dans une école publique et les envoient à une école privée approuvée par le gouvernement.

L'instruction dans les écoles privées est onéreuse. Les frais d'inscription sont élevés, il faut acheter des livres et des fournitures et de un à cinq uniformes; en outre, les frais de scolarité s'élèvent à plusieurs dollars par mois et il ne faut pas oublier non plus les « dons » obligatoires aux œuvres religieuses. Les parents qui ont trois enfants à l'école doivent compter quarante dollars par mois pour leur éducation. Il s'ensuit que les gens de revenus moyens sont dans l'impossibilité d'envoyer leurs enfants à l'école.

Quant à la « qualité », on se plaint que l'instruction est superficielle. Bien que le Colombien soit doué d'une bonne mémoire et apprenne facilement, il se contente de la médiocrité. Non seulement les diplômés des écoles supérieures sont inaptes à entreprendre une carrière, mais ils ne sont même pas capables de faire face aux réalités de la vie. D'après un éducateur éminent, ce qui manque le plus c'est le « sentiment de responsabilité ». D'après un autre, c'est l'« honnêteté, la modestie intellectuelle et la capacité d'apprécier la valeur du travail et le plaisir qu'il procure ». C'est en effet ce qui fait défaut en Amérique latine. Bien

entendu, il existe une classe cultivée dont le pays peut être fier, mais les masses sont dépourvues de l'instruction la plus élémentaire.

L'instruction est soumise à la domination catholique

Puisque la Colombie est le pays le plus farouchement catholique de l'Amérique du Sud, il va de soi que son système d'instruction est soumis à la domination de la religion. Ce n'est nullement pour susciter de l'hostilité contre l'Eglise catholique que nous parlons d'elle ici, mais bien parce qu'elle s'impose elle-même à l'attention. Elle devrait se sentir responsable de cette crise, puisque l'éducation du peuple est entre ses mains et qu'elle est décidée coûte que coûte à maintenir son emprise dans ce domaine. Dans toutes les écoles le cours de religion est obligatoire et doit suivre le programme établi par la hiérarchie catholique. De nombreuses institutions exigent que leurs élèves assistent à la messe puisque le premier commandement de l'Eglise ordonne aux catholiques: « Les Dimanches Messe entendras, et les Fêtes pareillement. »

Il est intéressant de noter que le ministère de l'instruction publique prétend qu'en règle générale on a accordé la liberté complète aux élèves non catholiques (protestants, juifs, etc.) et qu'on n'exige pas d'eux qu'ils pratiquent le catholicisme. Malheureusement les paroles ne sont pas toujours conformes aux faits. Les non-catholiques, victimes de discrimination, sont souvent malmenés; des enfants ont été battus et expulsés de l'école. En 1950, le service de l'instruction publique de l'Etat de Boyacá promulgua un décret aux termes duquel tous les instituteurs et élèves des écoles publiques et privées doivent assister à la messe les dimanches et jours fériés. Les écoles enfreignant cette loi seraient fermées.

Grâce à des menaces, l'Eglise catholique a réussi à faire fermer de nombreuses écoles dans des villages et de petites villes. Mais dans les grandes villes, en dépit de la pression exercée contre les institutions « athées », des parents de plus en plus nombreux se rendent compte que l'on accorde trop d'attention à la religion. C'est pourquoi beaucoup de catholiques font inscrire leurs enfants au « *Colegio Americano* » (Ecole américaine) exploitée en Colombie depuis soixante ans par l'Eglise presbytérienne. On considère son programme d'études comme supérieur à la moyenne dans ce pays.

Luis Ignacio Andrade, ministre du gouvernement, déclare que l'actuelle crise morale du pays est le fruit d'un enseignement sans Dieu. N'est-ce pas avouer que l'Eglise a échoué lamentablement, puisqu'elle a eu le champ libre dans le domaine de l'éducation?

Recherche du remède

Les critiques sévères et les continuelles protestations contre le coût élevé et la pauvre qualité de l'enseignement ont obligé le gouvernement à agir. Dans son désir d'amoindrir l'importance de la crise, il prétend qu'elle n'est pas limitée à la Colombie mais que le monde entier en souffre. Il reconnaît cependant que l'instruction est devenue « un article de luxe » pour beaucoup de personnes; c'est pourquoi il a promulgué des décrets destinés à en diminuer le coût. Le 9 février 1953, pour avoir enfreint le règlement, quatre importantes écoles de Bogotá se virent retirer l'autorisation et l'approbation du gouvernement.

Malgré ses protestations, le ministre de l'instruction publique défendit à Monseigneur Felipe Alvarez del Pino d'exiger des élèves des « dons » obligatoires pour la « propagation de la foi catholique ». Dans l'Etat de Santander du Nord, plusieurs écoles confessionnelles se moquent de la loi et continuent à demander des sommes exorbitantes pour l'inscription et les frais de scolarité. En outre ces écoles ont apporté des modifications aux cinq uniformes obligatoires. Tout cela a contraint de nombreux parents à retirer leurs enfants de l'école. On s'attend, à la fermeture d'autres établissements scolaires à Baranquilla, ville côtière, également pour violation de la loi. Le ministre de l'instruction publique a adressé une réprimande à tous les instituteurs du pays à cause de leur habitude de commencer les cours en retard, de réduire la durée des classes et d'accorder des congés sous des « prétextes futiles ».

Le gouvernement a adopté une position attentiste, sous le prétexte que des raisons économiques empêchent le développement de l'instruction publique. Cependant, on se rappelle qu'il y a deux ans ce pays a augmenté sa contribution annuelle au Vatican, laquelle est passée de 82 000 à 262 000 pesos. On se demande si Rome avait plus besoin de cet argent que la population croissante et illettrée de la Colombie. On prétexte également que le maintien de l'ordre public exige des sommes importantes.

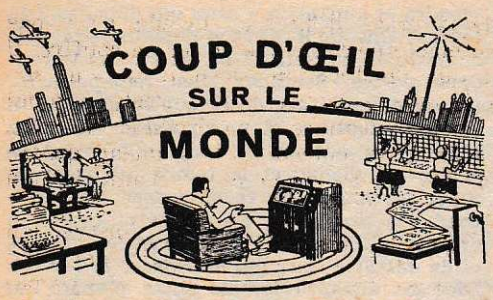
M. L. Currie, conseiller technique américain, a déclaré carrément que le gouvernement se préoccupe davantage de travaux publics que de développer les capacités des habitants, ce qui permettrait pourtant la réalisation de ces travaux. Le « Comité Currie » a présenté de nombreuses suggestions en ce qui concerne l'enseignement, notamment la construction de milliers d'écoles, la nomination de plus de 10 000 instituteurs, bien formés et mieux rétribués, la réorganisation de l'enseignement technique, des programmes d'études plus soignés et des méthodes plus modernes.

On reconnaît que la crise existe et on a déjà pris certaines mesures afin d'y remédier. Le peuple se réjouit de la décision gouvernementale de faire baisser le coût de l'instruction. Les parents colombiens espèrent que dans le pays entier d'autres réformes suivront sans tarder.

Mais, en dépit de tout ce que l'on pourrait faire, beaucoup d'autres problèmes resteront sans solution. C'est un autre gouvernement qui les résoudra, le gouvernement parfait que Dieu a remis entre les mains de son propre Fils. Le programme d'enseignement que celui-ci mettra à exécution ne laissera rien à désirer. Dans le monde nouveau tout proche le peuple recevra enfin une instruction parfaite.

? CONNAISSEZ-VOUS LA RÉPONSE? ?

- Quelle étrange affection nerveuse est de plus en plus fréquente de nos jours? p. 3, § 6.
- Pourquoi les chrétiens n'essayent-ils pas de consolider la civilisation défaillante de ce vieux monde? p. 4, § 3.
- Quels faux enseignements servirent de principes aux croisades? p. 4, § 10.
- Qui apportera la paix à notre planète? p. 6, § 5.
- Pour quelle raison principale les richesses sont-elles incertaines de nos jours? p. 8, § 5.
- Comment les postes récepteurs de télévision pour émissions monochromatiques et ceux pour émissions en couleurs peuvent-ils tous capter la même émission? p. 10, § 3.
- Quelle est la prétention injustifiée qu'a formulée dernièrement la plus importante revue du monde? p. 10, § 6.
- Quel fait en est ressorti? p. 10, § 9.
- Comment les missions « chrétiennes » éloignèrent-elles du Christ la population birmane? p. 11, § 5.
- Comment une épouse connaîtra-t-elle le plus de bonheur? p. 13, § 3.
- Qu'est-ce qui est responsable de la crise morale en Colombie? p. 14, § 4.



L'Allemagne de l'Est regagne sa « souveraineté »

Lors de la récente conférence de Berlin, la Russie avait laissé l'impression qu'elle s'opposait à toute tentative à la réunification de l'Allemagne. Pour sauver la face, elle annonça quelques semaines plus tard, avec beaucoup de fracas, qu'elle allait accorder à l'Allemagne de l'Est « sa pleine souveraineté » (mais que les troupes d'occupation demeureraient sur place...). La déclaration soviétique disait: « L'Union soviétique place désormais ses relations avec la République démocratique allemande sur le même pied que ses relations avec tous les autres Etats souverains. La République démocratique allemande aura la liberté de prendre des décisions selon son propre jugement, au sujet de ses affaires intérieures et extérieures, y compris la question des relations avec l'Allemagne occidentale. Le gouvernement soviétique a pris connaissance d'une déclaration du gouvernement de la République démocratique allemande soulignant qu'elle respectera les obligations résultant pour elle des accords de Potsdam en ce qui concerne l'évolution de l'Allemagne comme Etat démocratique et pacifique, ainsi que les engagements relatifs au stationnement passager de troupes soviétiques sur le territoire de la République démocratique allemande. (...) En conclusion, le gouvernement soviétique estime que le maintien du statut d'occupation fixé par les Etats-Unis, la Grande-Bretagne et la France pour l'Allemagne occidentale est non seulement incompatible avec les principes démocratiques et les droits nationaux du peuple allemand, mais constitue encore dans les circonstances actuelles, qui rendent plus difficile le rapprochement entre l'Allemagne orientale et l'Allemagne occidentale, l'un des principaux obstacles à la réunification de l'Allemagne. »

L'intention des Russes était évidemment de renvoyer la responsabilité pour la division de l'Allemagne sur le dos des puissances occidentales. A Washington, on n'hésita pas à qualifier la déclaration soviétique de « pure façade », et le porte-parole du Département d'Etat ajouta que si les troupes russes étaient retirées le régime communiste en Allemagne de l'Est s'effondrerait. A Londres, on déclara que « l'Allemagne orientale reçoit ainsi la liberté de suivre la ligne de conduite dictée de Moscou à tous les Etats satellites ». Il est évident, toutefois, que la manœuvre soviétique à l'égard de l'Allemagne de l'Est réussit à embarrasser les puissances occidentales. Car l'octroi de la souveraineté à l'Allemagne de l'Ouest dépend de la ratification du traité de la Communauté européenne de défense, c'est-à-dire, aucune souveraineté et aucun réarmement allemands seront accordés hors de cette C. E. D. Or, la France hésite à ratifier ce traité. La manœuvre soviétique pourrait amener (1) la France à ratifier « malgré elle », ou (2) les Etats-Unis à traiter avec l'Allemagne en dehors de la C. E. D. De nombreux commentateurs français exprimèrent la pensée que l'une et l'autre solution seraient également dangereuses.

La télévision en France

Lors d'une récente conférence de presse, M. Hugues, secrétaire d'Etat à l'Information, donna quelques détails sur les progrès de la radiotélévision française. Il y a quatre mois le Parlement français, après de longues discussions, vota le financement du plan d'équipement qui doit en quatre ans permettre à la télévision de couvrir avec ses émissions la totalité du territoire de la métropole et de l'Afrique du Nord. M. Hugues révéla que dans l'accomplissement de ce programme les émetteurs de Paris et de Lille seront portés cette année à la puissance de 150 kilowatts. Les émetteurs de Lyon et de Marseille seront bientôt mis en service, le premier durant l'été et l'autre au mois de septembre. Cette année également sera mis en service à Lille le Centre technique international pour l'échange de programmes, ce centre assurant la jonction des trois standards européens (405, 625 et 819 lignes — voir notre article sur la télévision à la page 8 de ce numéro). D'autre part, il est prévu la construction de six émetteurs-relais: en Alsace (près de Mulhouse); en Lorraine (Forbach); sur la Côte d'Azur (pic de l'Ours); dans la région lyonnaise (mont Pilat); à Alger et à Tunis. Des émetteurs-relais à Caen, Rouen, Le Havre, Cherbourg et Reims sont également prévus. M. Hugues émit l'espoir que déjà en 1956, dix-sept millions d'habitants de la France pourront recevoir les émissions de télévision. Cette invention bouleversera-t-elle la vie des Français comme elle l'a fait à des millions d'Américains?

Le cancer et la circoncision

Le périodique *Time* publia dans son numéro du 5 avril dernier un rapport intéressant concernant les recherches du Dr Ernest L. Wynder sur le cancer du col de l'utérus. Après le cancer du sein, ce genre de cancer est celui qui est le plus répandu chez la femme. Rien qu'aux Etats-Unis, le cancer du col de l'utérus est responsable tous les ans de la mort de 14 000 femmes. Or, c'est un fait notable que cette maladie est bien moins fréquente chez les juives, ce qui amena le Dr Wynder à rechercher ce qui les différencie des autres femmes. Il trouva que la différence ne réside pas dans l'organisme de la femme juive, mais plutôt chez son mari, ce dernier étant obligatoirement circoncis. Suivant cette piste, le Dr Wynder procéda à des recherches dans douze hôpitaux américains. En même temps, il s'assura le concours d'un certain nombre de médecins dans l'Inde; les recherches dans ce pays étant facilitées par le fait que les musulmans sont circoncis tandis que les Hindous ne le sont pas. Les résultats de toutes ces recherches, tant aux Etats-Unis que dans l'Inde, semblent être concluants: une femme mariée à un homme circoncis a deux fois et demie moins de chance de contracter le cancer du col de l'utérus que les autres. Le Dr Wynder opina que dans la mesure où la circoncision facilite l'hygiène personnelle elle peut aider à prévenir ce genre de cancer.

En quelques lignes

FRANCE: D'après les indices établis par la statistique générale de la France, pour les prix de gros, sur la base 100 en 1949, la moyenne de 1950 était de 108,3, celle de 1951 était de 138,3, et en 1952 la moyenne s'élevait à 144,9. Les statistiques pour 1953 ne sont pas encore établies.

GRANDE-BRETAGNE: Par 296 voix contre 269 la Chambre des communes a adopté en deuxième lecture le projet de loi instituant un système de télévision commerciale. C'est la première fois que la B. B. C. aura à faire face à un concurrent. On espère ainsi élever le niveau des programmes, sans toutefois sombrer dans le système ultra-commercial des Etats-Unis.

ETATS-UNIS: Dans une interview accordée au journal *Syracuse Herald,* le cardinal Spellman, archevêque de New-York, déclara que l'Eglise catholique ne prendrait aucune position officielle dans la controverse soulevée aux Etats-Unis par les enquêtes du sénateur McCarthy. Néanmoins, lors d'une conférence prononcée l'été dernier à Bruxelles, le cardinal avait vanté les mérites de McCarthy et l'efficacité de ses enquêtes, déplorant qu'il ne les eût pas entreprises plus tôt.

Un avertissement à l'humanité

Ecrivant dans *Le Figaro* du 1er avril dernier, le grand penseur français André Siegfried déclara, sous le titre « Un avertissement »: « Il me semble que l'explosion de la bombe à hydrogène du 1er mars dernier ne doit pas se classer parmi les événements politiques ni non plus parmi ces phénomènes qui marquent la naissance d'un âge nouveau. Il s'agit de quelque chose d'absolument inédit dans les annales de l'humanité: pour la première fois nous sommes en présence d'un mécanisme susceptible, sinon exactement encore de détruire la planète, du moins, dès aujourd'hui, de la rendre inhabitable, impropre à la vie, sans même qu'une sorte de parc de refuge nous reste garanti. On sort du relatif de l'histoire pour se trouver tout d'un coup face à face avec la mort de l'astre Terre, de cette mort dont La Rochefoucauld disait qu'elle ne se peut regarder fixement. (...) Le monde devient décidément trop petit pour le laboratoire de l'apprenti sorcier. » Une sorte de confirmation de ces craintes se trouvait dans la même édition de ce journal parisien, dans le compte rendu de la conférence de presse du président Eisenhower et de M. Lewis Strauss, président de la commission américaine de l'Energie atomique. Ce dernier, après avoir révélé que l'explosion du 1er mars avait été environ le double de ce qui avait été calculé par les savants, déclara que les Etats-Unis sont en mesure de construire une bombe « capable de détruire n'importe quelle ville du monde ». Interrogé si cette affirmation comprenait la ville de New-York, M. Strauss répondit: « Oui, l'agglomération newyorkaise aussi. » Un porte-parole de la Maison Blanche ajouta que la ville ne serait pas rasée, mais qu'elle serait en ruine et inhabitable. Or, l'agglomération newyorkaise s'étend sur 50 kilomètres du nord au sud et sur 25 kilomètres de l'est à l'ouest, soit environ 1250 kilomètres carrés, renfermant une population de plus de douze millions d'habitants. Cela donne un petit aperçu de la puissance destructrice que les hommes tiennent entre leurs mains. Parlant de ces mêmes faits étourdissants, l'éditoria-

liste du *Monde* fit observer que maintes fois dans le passé l'on a dit des armes nouvelles « qu'elles tueraient ou la guerre ou l'humanité ». Il ajouta: « Il est évident qu'on en est parvenu au point où ce dilemme exprime à peu de chose près la vérité. Certes, poursuivit-il, il se trouverait sans doute des hommes pour survivre à un nouveau massacre général: la vie s'est toujours acharnée à subsister et à reprendre. (...) Mais l'intensification du risque et le fait que maintenant les simples expériences font des victimes en grand nombre donnent une urgence nouvelle à la recherche d'un accord sur le contrôle international des armements. (...) L'effroyable arsenal dont peuvent faire étalage dès aujourd'hui les Etats-Unis et celui que l'U. R. S. S. est en train de constituer devrait inciter chaque camp à se montrer conciliant et à préférer la survivance de l'humanité au triomphe d'une doctrine. » — *Le Monde* du 1er avril 1954.

« Ceux qui détruisent la terre »

Quand les grands esprits du monde s'expriment dans les journaux les plus sérieux et parlent de la destruction éventuelle de l'humanité, ou du moins que cette possibilité est devenue réelle, il faut croire qu'il ne s'agit plus d'une propagande sensationnelle. Outre ce signe purement physique, de nombreuses prophéties bibliques indiquent que le monde tel qu'il est actuellement constitué tire à sa fin. Cette « fin du monde » viendra-t-elle par l'homme? Non. Avant que les hommes arrivent à ce point-là, Dieu interviendra et anéantira « ceux qui détruisent la terre », ainsi qu'il est écrit dans l'Apocalypse chapitre 11, versets 17 et 18: « Nous te rendons grâces, Seigneur Dieu tout-puissant, qui es, et qui étais, de ce que tu as saisi ta grande puissance et pris possession de ton règne. Les nations se sont irritées; et ta colère est venue, et le temps est venu de juger les morts, de récompenser tes serviteurs les prophètes, les saints et ceux qui craignent ton nom, les petits et les grands, et de *détruire ceux qui détruisent la terre.* » Dieu ne détruira jamais notre planète, au contraire, il manifestera bientôt sa colère contre ceux qui font de leur mieux pour la détruire. Il n'épargnera que ceux qui prennent position ouvertement en faveur de son royaume qui, de toute évidence, est maintenant très proche.

Le « Notre Père » recevra bientôt une réponse complète

« Notre Père qui es aux cieux! Que ton nom soit sanctifié; que ton règne vienne; que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel. » — Matthieu 6: 9, 10.

Récitez-vous le «Notre Père»? Attendez-vous le Royaume de Dieu? Saviez-vous que cette prière sera bientôt exaucée?

Le manuel d'étude biblique « *Le Royaume s'est approché* » montre clairement que le fondement du monde nouveau de la justice, pour lequel on a tant prié, a déjà été posé. Ce livre de 384 pages explique comment se réalisera la promesse divine de l'établissement de « nouveaux cieux et d'une nouvelle terre », promesse transmise par le prophète Esaïe et rappelée par l'apôtre Pierre. Incontestablement, le Royaume s'est approché. Pour acquérir la certitude que la prière ci-dessus sera prochainement exaucée, de sorte que la volonté de Dieu se fera enfin sur la terre, étudiez attentivement « *Le Royaume s'est approché* ». Vous recevrez cet ouvrage franco en envoyant la somme de 175 fr. français, 25 fr. belges ou 2 fr. suisses à l'une des adresses ci-dessous.

Association « Les Témoins de Jéhovah »,
3, Villa Guibert, Paris 16e
(Compte chèques postaux: 6072-27)

Watch Tower, 28, av. Gén. Eisenhower, Bruxelles 3
(Compte chèques postaux: 969.76)

Watch Tower, 39, Allmendstrasse, Berne 22
(Compte chèques postaux: III 3319)